

DOSSIER DE PRESSE

**GALERIE
PAULINE PAVEC**

ROBERT MALAVAL

JOKER

21 / 02

24 / 03 2019

vernissage mercredi 20 février



LE JOKER

JOKER

|| Si / dans ce jeu de vie et de mort
/ je reste / et si je suis encore
le Joker

c'est qu'on a besoin de lui
pour défaire ce qui est fait.

|| ^{autre} un jour / une autre page
si c'est un sage qu'il faut
/ peut-être je le serai ...

/ j'espère alors que l'un de
vous
sera Le Fou .

«La seule ligne que je puisse me trouver, c'est une ligne en zigzag.» R.M

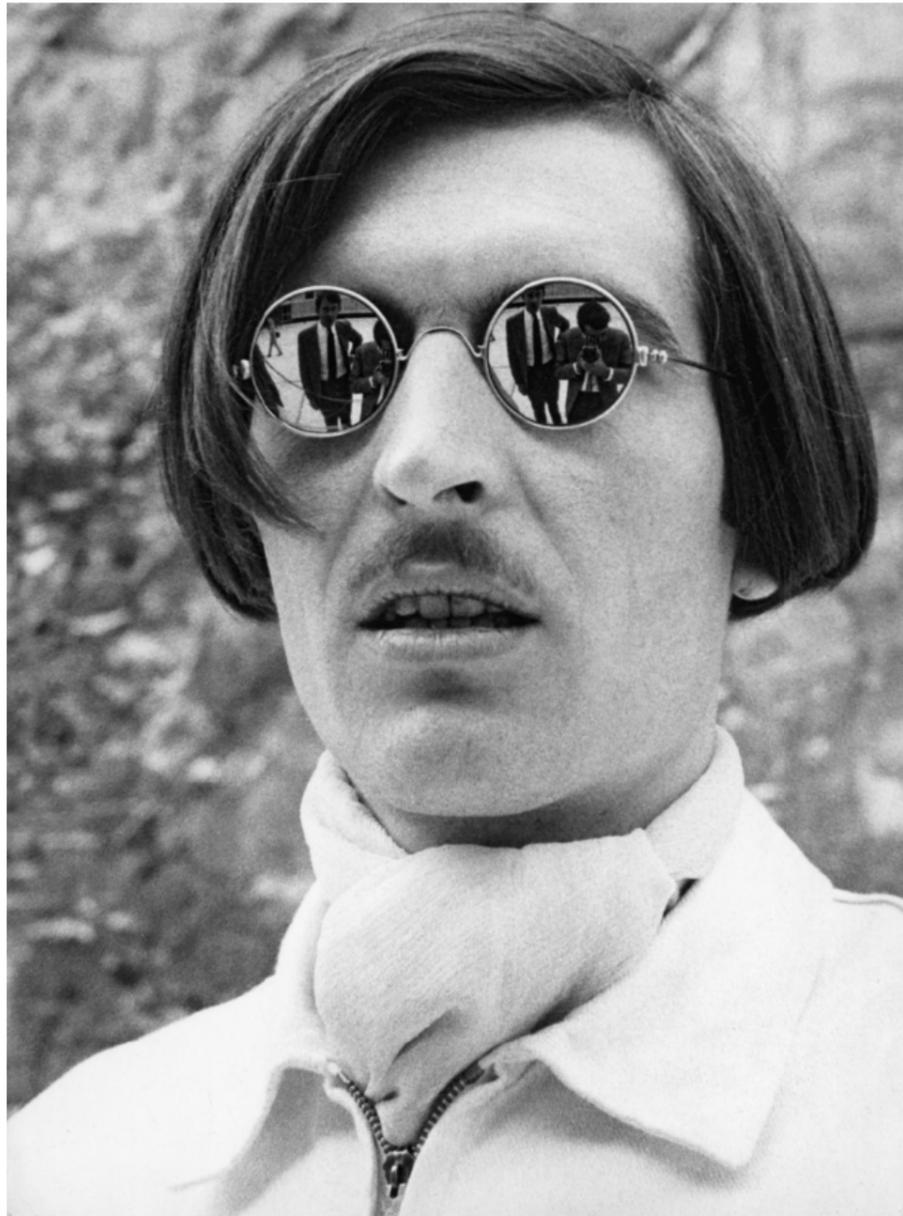
Eleveur de vers à soie, mondain mauve, météore noir, **Robert Malaval** était l'une de ces comètes insaisissables laissant une trainée complexe de peintures, dessins, écrits, sculptures, enregistrements sonores, performances, installations et utopies urbaines.

Robert Malaval était le **Joker**. Embrassant tout, en zigzagant.

La galerie Pauline Pavéc est très fière d'inaugurer son nouvel espace avec une **micro-rétrospective** de Robert Malaval. Des œuvres majeures entre 1958 et 1980 seront entremêlées, toutes exceptionnelles, certaines jamais exposées au cœur d'une galerie.

Mage blanc, peintre pailleté, campeur/roqueur, punk en blouson titubant, ROBERT MALAVAL le JOKER.

ROBERT MALAVAL



Artiste français
Nice 1937 - Paris 1980

Robert Malaval est né à Nice, le 29 juillet 1937, d'un père ouvrier chez Michelin et d'une mère employée du Crédit Lyonnais. A l'issue de ses études secondaires, il fera simultanément toutes sortes de petits métiers alimentaires et ses toutes premières expériences artistiques, datées de 1955. A 19 ans, il s'installe à Paris et commence à peindre véritablement. Les premières œuvres, qu'il vend aux terrasses des cafés, sont des lavis sur papier aux couleurs sombres et, déjà, l'encre qui se diffuse par capillarité dans la texture du papier, y annonce certaines des efflorescences futures. Après un bref service militaire, dont il est rapidement exempté, il s'installe dans les Basses-Alpes et les œuvres qu'il produit, de 1958 à 1961, portent fortement la trace de la couleur et de la matière de la terre des paysages qui l'entourent.

En 1961, il rencontre Alphonse Chave qui l'invite, avec femme et enfants, à s'installer à Vence où il a une galerie, lui prête un atelier et lui donne un peu d'argent chaque mois pour produire des œuvres. C'est là qu'il découvre une matière qui, grâce à un petit enfant qui passait par là et pensait qu'on pouvait en manger, s'appellera l'Aliment Blanc. Quelques années après, Robert Malaval est de nouveau à Paris, il est devenu l'homme de l'Aliment Blanc, puis celui des couleurs «rose-blanc-mauve». Il expose son travail, vit de manière spectaculaire, joue le jeu puis s'en lasse vite et décide de tout arrêter. Il se consacre à un livre sur les Rolling Stones, le son le passionne, il passe des jours entiers à enregistrer la mer, les grillons, le vent.

En 1971, il met en scène son exposition Transat-Marine-Campagne-Rock'n'roll, qui résume toutes ses conceptions de l'art, de son rapport au public, de son désir de croiser les univers. Il crée un jeu pour enfants, un album de sérigraphies consacré aux Rolling Stones, et, en 1973, les premières paillettes apparaissent dans ses œuvres. Il écrit «Kamikaze fin du monde» sur un vêtement peint comme un tableau et se lance dans une grande série d'œuvres célestes qui scintillent de couleurs et de paillettes. Il a traversé beaucoup d'univers, fait de nombreuses expériences, des plus dures aux plus frivoles. Il a regardé vers la musique, parcouru le monde des artistes, écrit des histoires de fantômes, touché au spectacle, mais tout cela ne le fascine plus. C'est à Créteil, en 1980, qu'il peint comme on donne un opéra et réalise une série d'œuvres époustouflantes de vie et d'énergie. Et, vers le 8 août de la même année, il décide d'en finir avec la vie et se tire une balle dans la tête sur la musique de Blank Generation.

Marc Sanchez, 2005

BIOGRAPHIE

ROBERT
MALAVAL



AUTOPSIE DU CORPS BLANC DE MALAVAL



ROBERT MALAVAL

Developpement exceptionnel d'une cristallisation d'Aliment Blanc
Sculpture, papier maché, peinture
27 x 28 x 17 cm
1961

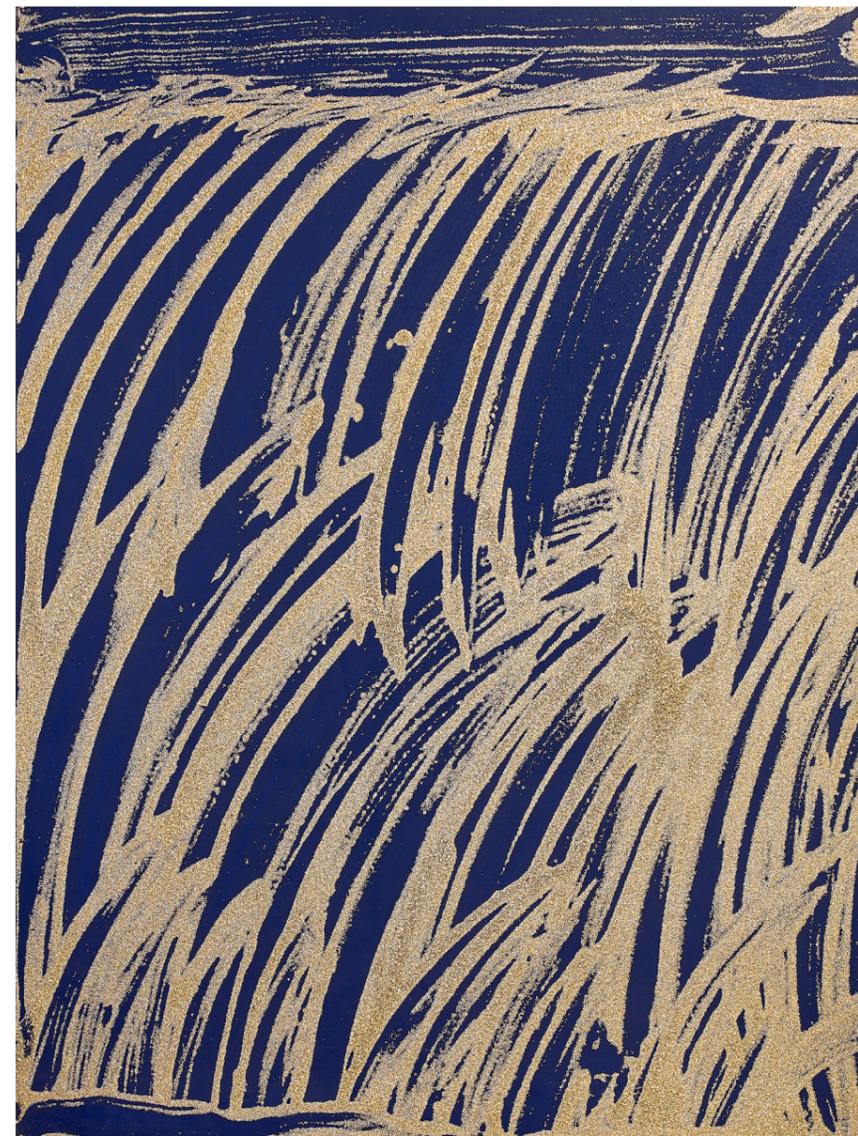
L'aliment blanc c'est :

Voir les choses en face — dans leur plus simple
apparei
Un surplus de monde
La matière première
De la substantifique moelle
Ce qui déborde du cœur de Malaval
Une nourrissante épingle à accrocher au regard
De la pure perte
Une part maudite
Derrière le Nord
Un organisme indépendant (de tout — y compris de
l'artiste même)
Glanure de vent, promesse de tout ce qui est
invisible
Un chant de Maldoror
Les larmes du joker
Une procédure inhabituelle
Du sang d'ancre
La cristallisation comme dit Stendhal
Des points d'ancrage au réel : du liant entre toi et
la vie
La mousse qui pousse au corps de l'œuvre
Sacré
Lunatique

L'aliment blanc ce n'est pas :

Voir la vie en rose
Renoncer
Un travail alimentaire
La période bleue de Malaval
Du rock
Une économie artistique
Du matérialisme
Une procréation divine
Visé juste
Issu de la physique et des mœurs
Le contrat d'un hiver
Des engelures
Un excès de vitesse
Un mode opératoire
Des cellules mortes : ongles, rognures, cheveux
secs, dents cassées, belles âmes
Des sentiments confus
Une excroissance imaginaire
Une tumeur
Salé
Lunaire

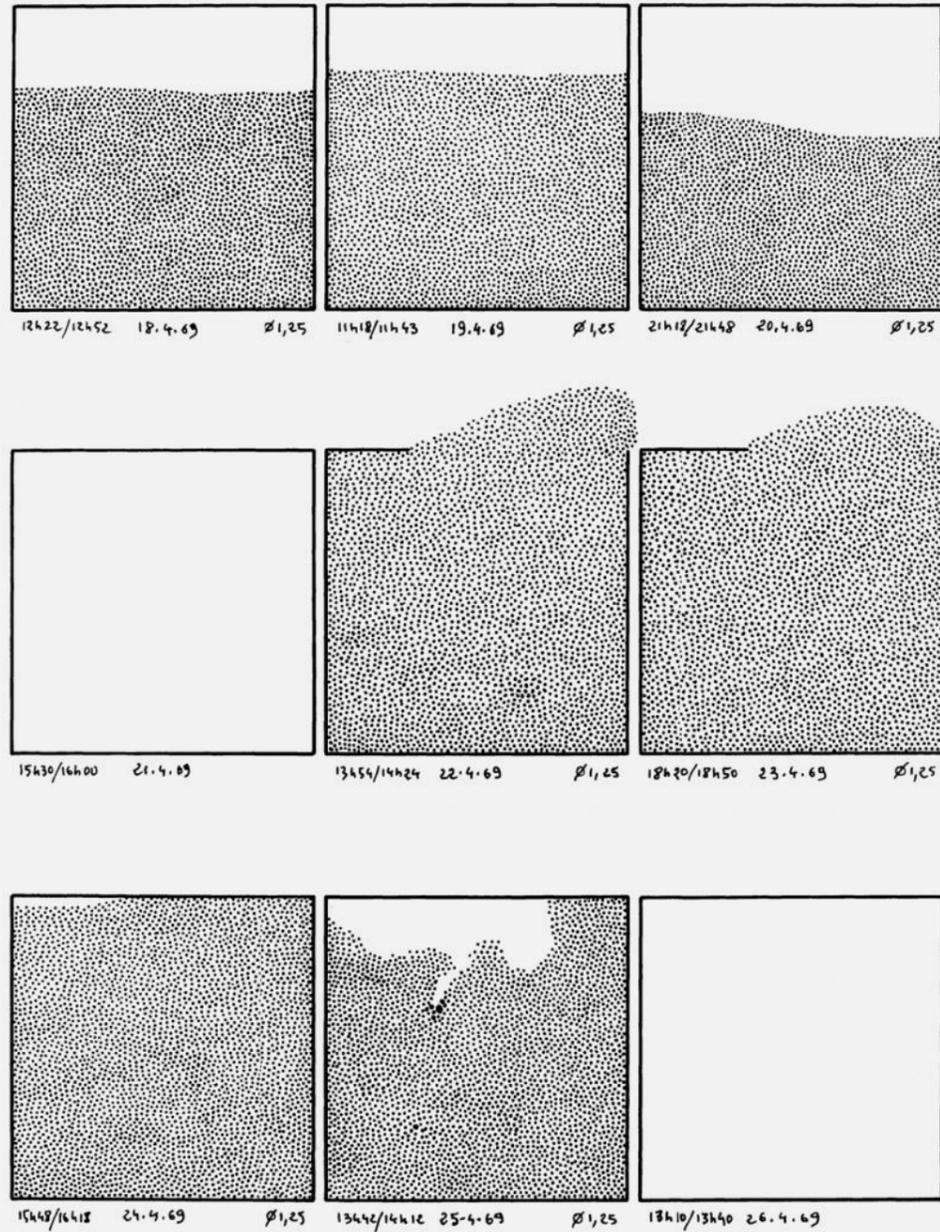
Boris Bergmann, extraits Autopsie du corps blanc
de Malaval, 2019



ROBERT MALAVAL

Gold falls I / Gold Falls II
Acrylique, paillettes sur panneau
64,5 x 49,5 cm (non encadré)
1975

ROBERT MALAVAL, Cent demi heures de dessin quotidien, encre de chine sur papier, 1969



malaval

GALERIE PAULINE PAVEC

45, rue de Meslay
75003 Paris

contact@paulinepavec.com

+33 6 26 85 73 70

paulinepavec.com

Horaires d'ouverture :
mercredi - samedi 14h / 19h
et sur rendez-vous

